

La Guerre 1914-1918 à Durbuy

Charles Albert (1869-1946), figure marquante de la vie communale durbuysienne, y fut conseiller communal en 1907, échevin en 1908, bourgmestre de 1911 à 1923 et secrétaire communal de 1923 à 1945. Il fut profondément marqué par cette guerre. Les événements du 20 août 1914, tant à Durbuy qu'à Somme-Leuze, lui donnèrent la haine et la peur du boche. Il nota au jour le jour ce qui se passa en ces débuts de la guerre. Voici le libellé intégral de son petit carnet :

Notes sur la guerre 1914-1918

Journal de M. Charles ALBERT, bourgmestre de Durbuy

LE 2 AOUT:

Recevons ordre mobilisation générale de l'Armée. Départ des Gendarmes Verlaine et Delande. Me suis rendu à Marche pour la livraison des chevaux, avec Cdt de Gendarmerie.

LE 3 AOUT:

Tel: Etat, ordonnant ouverture Colombiers. Organisons patrouilles pour la nuit. Départ du Gme Lefebvre. Patrouilles garde civique.

LE 4 AOUT:

A 13 h., passage des Gendarmes de Vielsalm, se repliant sur Marche.

A 15 h., Ct Barthélémy reçoit ordre de partir sur Bomal et me remet la garde de la caserne, patrouilles gardes civiques.

LE 5 AOUT:

A 1 h. matin, rentrée du Cdt de Gendarmerie.

A 8 h., arrivée détachement Uhlans, 16 h. se dirigeant sur Septon.

Tel: Etat, ordonnant arborer Drapeau National sur édifices publics.

Tel.: Etat, interdisant circulation autos, motos, vélos, patrouilles.

LE 6 AOUT:

8 h., arrivée d'un détachement de Uhlans (13) faisant halte. Commande 100 kg avoine à Quoibion (non payé).

A 21 h. 30, retour de 4 Allem.

LE 7 AOUT:

A 5 h. 45, passage de 4 Uhlans.

A 10 h., conférence du Docteur Degraux sur les premiers soins à donner aux blessés. Inscription des brancardiers.

A 15 h., constitution des équipes de brancardiers (4 de 4 h.). Ambulance de Durbuy:

Direction: Dr Degraux, M^{lle} Verbrughe, M. le Comte d'Ursel.

Constitution des brancardiers de la Croix-Rouge:

- 1^{re}: Ch^s Albert - Landenne - Thonus A. - Liégeois V. - Piette L.

- 2^e: Gresset. H. - Claris Ch. - Gresset Ed. - Fontaine H.

- 3^e: Albert Jos. - Verbrughe - Bastogne - Rousselle;

- 4^e: Godefroid J. - Magis J. - Bernard J. - Désirotte E.

- Réserve: Raboz - L^{is} Gresset - Hougardy L^{is}.

LE 8 AOUT:

A 8 h., arrivée de 4 éclaireurs français venant de Petithan et y retournant vers 8 h. 15.

A 9 h. 15, 3 Allemands passent en vélos venant de Petithan et se dirigeant vers Tohogne.

A 10 h. 05, passent 11 cavaliers Al. venant de Petithan qui ont fait demi-tour au fond de Vedeur pour remonter vers Barvaux ou Rome.

A 16 h. 15, arrivée de 8 cavaliers F. venant de Petithan.

A 16 h., passe un avion se dirigeant vers Liège.

A 17 h., passe un second avion de la direction de Ciney vers Liège.

A 17 h. 15, un biplan venant de la direction de Liège.

NUIT DU 8 AU 9 AOUT:

A minuit, arrivée des Français, environ 1.000 à 1.200 h. séjournant jusque 5 h. du matin. Départ vers Petithan.

A 10 h. commence le passage de Français (cavalerie, art. cyclistes), pendant 1 h. 1/2 se dirigeant vers Petithan et venant tous de la Haie Himpe.

Passage intermittent de Français jusque vers 17 h. 30.

A 16 h. 30, reçois téléphoniquement télégr. Etat, du Commissaire d'Arrondissement annonçant que le Gouvernement fait appel aux volontaires chauffeurs d'automobiles et motocyclistes et demande aussi des automobiles.

LE 10 AOUT:

A 7 h., on aperçoit un avion se dirigeant vers Liège; arrivé au fond de l'horizon, fait un crochet à droite et repart vers le Sud.

A 10 h. 45, arrivée d'un sac de corresp. postales, cherchées à Melreux par M. de Noidans.

Recevons journaux datés des 7-8-9 et 10 courant par Barvaux.

A 5 h., passage d'un biplan se dirigeant sud-ouest.

LE 11 AOUT:

A 5 h. 1/4 passe un aéro vers sud, sud-ouest.

A 10 h., 18 h. descendent la côte de Barvaux, séjournent près église jusque 10 h. 30 puis repartent vers Rome.

LE 12 AOUT:

Trois aéros passent se dirigeant vers sud, sud-ouest.

LE 13 AOUT:

Forte canonnade s'entend jusque 8 h. 30 matin direction de Liège.

A 3 h., 5 cavaliers, 2 C.U. descendent côte de Barvaux et me font les accompagner jusqu'au bout de la Ville.

Commandant me demande affiche mobilisation collée sur l'église, que je lui remets; prennent sodas chez Léonie qu'ils paient, puis partent vers Petithan.

A 18 h. 30, arrivent 19 cavaliers se fournissant de 100 kg avoine que j'ai demandée chez Quoibion et ont payée 25 mark... Sont partis à 19 h. 30 vers Palenge.

LE 14 AOUT:

7 h. m., 19 cav., 2 C.U., venant de Barvaux, passent sans arrêt et se dirigent vers Palenge.

A 9 h. 30, 10 cavaliers suivent même direction.

A 10 h. 20, 10 cavaliers reviennent en sens inverse sans s'arrêter.

A 10 h. 50, passe un aéro direction E.-O.

12 h. 15, 7 cavaliers venant de la Ville se dirigent vers Petithan, reviennent à 12 h. 30 et vont vers Tohogne.

LE 15 AOUT:

Entendu forte canonnade, direction de Liège, commencée le 14 vers 10 h. soir.

A 7 h. 15 passe un aéro direction Est, Sud-Ouest.

4 cavaliers K.G. descendant de Barvaux sont venus séjourner en face de la maison Culot 1/4 h. puis ont repris le même chemin.

A 9 h., 8 cav. dont 4 officiers venant de la direction de Tohogne passent et montent vers Barvaux.

Entendu très forte canonnade toute la journée, se ralentissant vers 4 h. 1/2.

Un aéro venant de l'Est passe au-dessus de Durbuy et contre lequel des coups de feu ont été tirés. Il est suivi à environ 1/4 h. d'un second suivant le même chemin qui paraît vouloir descendre dans la direction de Grandhan ou Melreux.

LE 16 AOUT:

9 h. m., 8 cav. descendent côte de Barvaux et partent vers Petithan sans arrêt à Durbuy.

7 h. 45, 10 voitures d'ambulance passent, venant de Tohogne vers Petithan.

LE 17 AOUT:

7 h. matin, un cycliste allemand descend la côte de Barvaux, consulte le poteau indicateur, demande la route de Rome et remonte aussitôt. Il revient 1/2 h. plus tard et se dirige vers Palenge.

A 9 h., une auto montée par des militaires vient de la côte de Barvaux, va jusqu'au nouveau pont où M. Verbrugge, répondant à leur demande, leur dit ne pas avoir vu d'autre auto; fait demi-tour et repart vers Barvaux.

A 10 h. 30, une auto venant de Petithan passe sans arrêt, se dirigeant vers Tohogne.

A 12 h., une auto montée par 4 h. descend de Barvaux, s'arrête chez Joseph pour prendre essence et carburant; Joseph leur fournit 5 kg carburant pour 3 francs qu'ils ont payé. Se dirigent vers Tohogne.

A 14 h., un gros camion automobile, monté par 4 h. et chargé d'un fût en fer, une motocyclette et autres objets, descend de Barvaux et monte vers Palenge.

Une auto et trois camions automobiles arrivent à 8 h. 30 S. de Petithan, conduits par un s/off. et 10 h. demandant logement. S/off. et 1 h. chez moi, 9 h. chez Quoibion. Souper et déjeuner contre bon de réquisition.

LE 18 AOUT:

Le 17 à minuit arrivent deux camions autom. chargés de pains qu'ils remettent à ceux qui étaient logés; puis arrivent et repartent 4 autres voitures autom. allant vers Palenge et Tohogne.

A 7 h., infanterie, mitrailleuses et cuisines passent environ 1.000 h. venant de Herbet et allant vers Petithan.

A 2 h. 30, 6 cavaliers venant de Tohogne vers Maffe.

LE 19 AOUT:

A 14 h., troupe, artillerie, piétons, intendance arrivent pour loger. Suis consigné à l'Hôtel de Liège avec M. le Doyen jusqu'au lendemain 6 h. matin.

A 11 h. 15, arrive ordre de départ immédiat pour artillerie; restons consignés sous la garde d'un officier d'intendance.

Reçois à 9 h. soir ordre de consigner les armes à feu, armes blanches, munitions, explosifs, chez moi pour demain 6 h.

A 23 h. 30, troupes reçoivent ordre de partir immédiatement vers Havelange.

LE 20 AOUT:

A 6 h., M. le Doyen et moi sommes libérés et me dispose à rentrer chez moi quand M. André Z qui apportait des armes chez moi est arrêté par quelques soldats restés pour la garde des voitures cantonnées au grand pré. Je me présente avec la proclamation reçue mais les soldats ne veulent rien entendre et nous emmènent avec ceux que nous rencontrons en route, apportant aussi leurs armes, savoir: André Z, Depasse, Trine Henri, Clément Ct, Thonus, Laboury J., Gresset Lis. et son fils, Raboz, Gresset Henri et Ed.

Arrivés dans le pré, je demande l'Officier pour lui expliquer l'ordre donné en suite de la proclamation. Nous sommes fouillés et insultés par les soldats et obligés de nous coucher. Le revolver apporté par M. André, que l'épouse Roussel lui avait remis, était chargé et en le maniant l'officier Commandant reçut une balle dans le bras ce qui exaspéra encore plus les hommes, nous menaçant de leurs armes.

Un s/off. m'interpelle alors et me dit que moi seul serai éventuellement responsable, si le moindre geste des habitants à l'adresse de la colonne qui va partir pour Havelange, est fait, et que je serai fusillé immédiatement. On me met alors entre 4 h. armés, et je suis ramené à Durbuy afin d'annoncer la chose

aux habitants, puis suis reconduit en Haie Himpe où suis obligé, de même que tous les autres, à me déshabiller pour nouvelle visite.

A 7 h. 30, la colonne se met en marche, ayant Thonus seul en tête; vers le milieu tous les autres arrêtés, et nous défilons vers Petithan. A l'extrémité du pré de M. le Notaire, Gresset Henri et Ed. sont libérés, puis le restant au-dessus de la Préalle.

Dans l'après-midi, nous arrivent encore une dizaine d'autos partant vers Petithan à 5 h. soir.

LE 21 AOUT:

A 14 h. 30, une colonne de camions automobiles (manutention) comprenant environ 115 hommes vient demander le logement. Ils passent la nuit et sont calmes et partent le 22 courant vers 8 h. 30 vers Petithan.

LE 22 AOUT:

Une colonne de manutention composée d'environ 40 tombereaux, descend de Barvaux et se dirige vers Borlon.

Entendu forte canonnade toute la journée.

A l'ambulance du château le 20 (jeudi) on amène les 3 filles et le fils Pirottin de Bayr. Le 21, un fils Lallemand (garde à Bayr) est amené; puis vers le soir le père Pirottin qui est reconduit à Barvaux pour subir l'amputation du bras. Le 22, un autre blessé de Somme-Leuze est amené.

LE 23 AOUT:

Le 23, le nommé Pickart Alphonse de Somme est amené vers 9 h. matin, auquel on fait l'amputation de la jambe vers 13 h.

Très forte canonnade est entendue toute la journée.

Achetons pour compte de la Commune un moulin à bras pour farine à M. Jules Petit de Barvaux.

A 18 h. 30, faisons l'inhumation de la jambe, avec Jos. Godefroid.

Nuit calme.

LE 24 AOUT:

Le nommé Pickart Alphonse, amputé de la jambe la veille, décède vers 1 h. du matin. Ses parents viennent chercher le cadavre à midi. Avais fait creuser la fosse au cimetière par Rousselle et Ponsard: elle reste ouverte.

Envoyé garde Magis et cantonnier Grignet à Barvaux pour chercher le moulin qui est amené par voiturier Grégoire Rodolphe de Barvaux et conduit au fond de Vedeur. Ai payé 3 F de transport, plus 50 cents de boissons aux hommes. Payé 145 F à M. Petit, valeur du moulin, avec mon argent personnel.

A 11 h. du matin, un off. et un soldat se font amener par M. Dresse de Bomal, au château, où ils demandent auto pour les conduire à Andenne. M. Henri Gresset part avec eux vers 11 h. 30 et rentre vers 18 h. 30.

A 19 h., un officier et 2 hommes arrivent de Petithan, à pied, demandant la gare ou une auto pour les conduire à Barvaux. MM. Willems et Henri Gresset les conduisent au-dessus de la côte, les informant que les autos sont réquisitionnées.

Nuit calme.

LE 25 AOUT:

Rien de particulier; certains rapportent avoir entendu canon très loin, direction Namur. Nuit calme.

LE 26 AOUT:

M. le Comte va à Barvaux et obtient autorisation pour Couclet d'éclairer par électricité.

M. Wille, de Petithan, vient me demander autorisation de faire moudre pour lui personnellement, ce que j'accorde pour autant que les habitants soient servis.

Le canon que les travailleurs de la campagne disent avoir entendu dès le matin, se fait entendre plus distinctement de Durbuy, même dans l'après-midi, et cela jusqu'au soir. Direction Sud-Ouest. Nuit calme.

LE 27 AOUT:

A 7 h. 30, M. Jos. Kaye de Palenge vient demander autorisation de moudre, me disant que dans l'affirmative, il me céderait 80 kg froment. Même réponse qu'à M. Wille.

LE 28 AOUT:

A 11 h. 30, arrivée de cavaliers suivis de troupes d'infanterie et artillerie (environ 4.000 hommes) pour loger. Réquisition de vivres divers: 5 porcs (300 kg), 3 bêtes à cornes contre bons. Fourrages, paille, avoine volés.

LE 29 AOUT:

Départ des troupes vers Barvaux à partir de 5 h. 30 du matin. Infanterie ayant 6 prisonniers belges.

A 7 h. suis appelé à l'Hôtel de Liège, où 2 officiers d'Etat Major de la 22e Div. d'Infanterie allemande exigent le paiement de la valeur de timbres poste, timbres ch. de fer, cartes postales et cartes lettres, qu'ils disent avoir confisqués, pour une valeur de 2.775 F 64 à leur remettre dans une heure en or ou en argent (billets belges exclus). Je fais appel aux habitants ayant de la monnaie allemande et à 10 h. j'avais 3.011 F 02. Accompagné de M. Henri Gresset, je porte la somme réclamée et prends possession des valeurs postales que j'ai remises en dépôt à M. le Receveur communal.

A 12 h., une patrouille de cavalerie venant de Petithan s'arrête à Durbuy et repart vers Barvaux.

Nuit calme.

LE 30 AOUT:

Reçu 1.040 F de M. Edouard Gresset, receveur communal, avec quelle somme je rembourse une partie des participations individuelles, en tout pour 1.311,02 F et délivre des reçus à ceux qui ne sont pas remboursés (1.700).

Journée et nuit calmes.

LE 31 AOUT:

A 6 h. 30, une auto montée par 3 soldats, passe sans arrêt, venant de la direction de Tohogne et allant vers Petithan.

LE 1^{er} SEPTEMBRE (mardi):

A 9 h. du matin, 3 gendarmes allemands viennent de Barvaux m'apporter un télégramme, envoyé de Malmédy le 30-8-1914, rédigé comme suit:

«M. le Bourgmestre de Durbuy. Malmédy 46-7-40

Dans la villa Lormand propriétaire?, j'ai oublié mon porte-monnaie et une marque avec mon adresse. Mon porte-monnaie contient ca M 100. Veuillez l'envoyer à mon adresse Oberleutnant Massmann f.a. 47-22 division.

+ zusatz v Malmédy =: ersuchen télégr.: imbeanstandet weiterzugeben. +.»

Je fais appeler le cocher de M. le juge et nous nous rendons à la villa Lormand pour chercher le porte-monnaie en question, qui est trouvé dans le tiroir d'une table de nuit. Il contient 4 pièces de 20 marks, une alliance, une bague et une paire de boutons de manchettes en or. Les gendarmes paraissent enchantés et repartent en nous remerciant.

A 8 h. du soir, six voitures, une dizaine de cavaliers, environ 30 cyclistes et d'autres troupiers montés sur les chariots, venant de Tohogne, passent. Quelques-uns achètent des cigares chez Léonie, où ils disent aller vers Melreux et Marche.

LE 2 SEPTEMBRE 1914 (mercredi):

A 1 h. matin, passe un chariot venant de Petithan, et à 9 h. trois autres chariots conduits par des voituriers de Hamoir disent venir de Melreux où ils ont déchargé des provisions et objets d'équipement. Ces voituriers sont ceux qui sont passés hier soir.

A 3 h. après-midi, quatre autos postales passent sans arrêt et se dirigent vers Marche.

A 8 h. du soir, une auto venant de Petithan arrive jusque Durbuy et, demandant la route de Hotton, remonte la côte vers Barvaux, nuit calme.

LE 3 SEPTEMBRE 1914 (jeudi):

A 9 h. 45 une auto, conduite par un civil, portant le n° 12747 et voiturant 3 Allemands, passe sans arrêt vers Petithan.

A 12 h. 30, une auto n° 25681 portant 4 Allemands passe en demandant la route de Maffe. Nuit calme.

LE 4 SEPTEMBRE (vendredi):

A 9 h. du matin, un camion attelé de deux chevaux et

accompagné de 5 Allemands viennent réquisitionner des vivres; ils demandent principalement du vin, qu'ils prennent partie chez Lambert et au château. Chez M. le Comte, ils exigent en outre des liqueurs, café, sel, poivre, huile d'olive et auraient voulu des conserves d'asperges, le tout pour donner à 300 malades qu'ils disent avoir à Melreux.

A 9 h. 15, une dizaine de cyclistes passent et montent vers Warre.

De 2 h. 30 à 4 h., cinq autos allemandes montées par des civils et dont l'une est chargée d'objets de pansements, passent vers Petithan, sans s'arrêter.

LE 5 SEPTEMBRE (samedi):

A 8 h. 45, une auto montée par des soldats, venant de Petithan et allant vers Tohogne passe à vive allure.

Dans l'après-midi, plusieurs autos passent sans arrêt. Nuit calme.

LE 6 SEPTEMBRE (dimanche):

A 7 h. 15 matin, 7 s/off. et soldats allemands arrivent de Barvaux avec chariot attelé de 2 chevaux et réquisitionnent: 50 kg pommes de terre, 100 bout. de vin, 1.000 cigares, 10 livres fromage, 10 poules, 20 kg de farine, à fournir en 3 heures.

Le tout a été fait, sauf pour le fromage, duquel je n'ai pu trouver qu'environ 2 kg. Ils n'ont d'ailleurs fait aucune observation pour le manquant. Une poule, presque étouffée dans le sac, a dû être remplacée (nouvelle fournie par M. Martin Evard).

A 4 h. après-midi, deux officiers résidant à Bomal, sont amenés à Durbuy par M. G. Braconnier et sa belle-sœur, Mme Karl Braconnier, en voiture conduite par un soldat. M. Braconnier fait appeler M. le Notaire chez Léonie, où il offre du champagne. Ils repartent après une heure environ, vers Petithan. Nuit calme.

LE 7 SEPTEMBRE (lundi):

Vers deux heures après-midi, trois soldats sur une charrette couverte d'une bâche et conduite par un civil, venant de la direction de Tohogne, passe sans arrêt vers Petithan et revient de cette direction vers 8 h. du soir toujours avec les soldats. Nuit calme.

LE 8 SEPTEMBRE (mardi):

A 7 h. 30 matin, 4 cavaliers conduits par un officier (de Bomal) viennent de Tohogne et s'arrêtent chez Léonie. Officier déjeune puis le détachement part dans la direction de Petithan.

A 9 h. 30, un détachement de 10 cavaliers et 8 cyclistes, venant de la direction de Barvaux, va directement au château, réclame 300 bout. de vin, qu'ils recommandent de préparer pour demain. Ils repartent alors vers Petithan.

A 1 h. 30 après midi, 2 cyclistes viennent de Barvaux, passent chez M. H. Liégeois au petit pont, où ils s'asseyent 10 minutes au bord de la route puis reviennent chez Léonie où ils prennent des consommations et repartent à 2 h. 10 vers Barvaux.

LE 9 SEPTEMBRE 1914 (mercredi):

A 8 h. 30, détachement de 12 hom. (Melreux) vient au château prendre livraison des 300 bouteilles vin et 200 cigares (réquisition d'hier), puis en repassant, me demande 300 œufs et 30 à 40 kg sucre. Je parviens à réunir 186 œufs et 1/2 kg sucre, dont ils se contentent.

Après-midi et nuit calmes.

LE 10 SEPTEMBRE (jeudi):

Vers 9 h. matin, 28 cavaliers et 1 cycliste viennent de la direction de Petithan et montent directement au château, où ils réclament du vin qu'ils emportent individuellement par une ou deux bouteilles. Ils partent de Durbuy par la Haie Himpe.

Vers 15 h., 7 cyclistes passent sans s'arrêter dans la direction de Petithan.

A 16 h. 15, une voiture montée par 4 hommes et 2 cavaliers viennent de la route de Petithan. La voiture monte au château et les soldats demandent du vin (ils disent venir de Marche). Les cavaliers paraissant officiers se promènent pendant ce

temps. En sortant du château, voiture et cavalier quittent Durbuy par Haie Himpe.

A 5 h. 30, une auto n° 12747 passe vers Petithan, conduisant 2 soldats ou Off. allemands; cette auto revient vers 7 h. 30 mais j'ignore si les Allemands l'occupaient encore.

A 6 h. du soir, en me fait appeler au château: un Monsieur en vélo me demandant. Celui-ci me dit ne pouvoir trouver à loger, étant refusé partout. Je lui offre un lit chez moi, ce qu'il accepte volontiers. Il se fait alors connaître et me dit être M. Michaëlis, Substitut du Procureur du Roi à Huy, où il retourne, venant d'Arlon d'où il est originaire.

LE 11 SEPTEMBRE (vendredi):

A 9 h. matin, 2 cavaliers s'amènent de la direction de Petithan et s'informent où ils pourraient se procurer des manteaux ou cabans. Le garde Magis les conduit chez Thonus, mais n'achètent rien. Ils rencontrent une automobile portant le drapeau allemand conduite par un civil accompagné d'un soldat. Auto et cavaliers repartent vers Petithan.

Dans l'après-midi, 2 soldats sont venus à pied de Barvaux et y sont retournés après avoir pris consommation chez Léonie.

Samedi 12 SEPTEMBRE:

A 8 h., 2 soldats à pied viennent de Barvaux s'informer d'un horloger pour réparer leur montre.

On entend le canon depuis le matin dans la direction de Huy: cette canonnade va crescendo toute la journée jusqu'au soir. Vers 6 h. soir, deux détonations très fortes se font entendre.

Vers 5 h. 30, une auto conduite par un Allemand, accompagné d'un Officier, vient de Barvaux et s'arrête près de l'église. L'Officier qui est celui qui a amené les enfants Pirottin blessés, monte au château pour s'informer de leur santé et paraît satisfait de ce qu'ils vont bien. M. le Comte dit qu'il a été aimable et l'a remercié. Blessé lui-même à la jambe, marche difficilement et dit retourner à Malmédy.

Dimanche 13 SEPTEMBRE:

Vers 13 h., une auto taxi venant de Liège conduisant à Hotton un M. Poncin ayant une villa à Hotton, passe avec un officier allemand et revient vers 17 h.

A 17 h. 30, 5 cyclistes allemands venant du fond de Vedeur passent sans s'arrêter vers Petithan.

Entendu canon toute la journée, direction Oneux.

Lundi 14 SEPTEMBRE:

A 9 h. matin, 15 soldats viennent au château réquisitionner 50 bouteilles vin. Sous-off. et 2 soldats chez moi demandent leur fournir voiture pour conduire ce vin à Barvaux (poste n° 43). Je mets à leur disposition Jos. Wenin avec son âne et trouve cet attelage suffisant. Joseph Wenin n'a pas été payé pour son voyage et n'a pas reçu de bon. J'envoie ce jour Jules Laboury chez M. Moxhon à Ochain (2^e voyage) pour avoir farine. J'ai payé 2 F à Jules Laboury pour 2 courses à Clavier.

M. le notaire me dit que M. Verbrugghe met 100 F à la disposition de la Commune pour aider au paiement des frais divers de la guerre: paiement du moulin, courses, etc.

LE 15 SEPTEMBRE (mardi):

Canon se fait, entendre dès le matin, direction Namur. Fortes détonations non continues. 10 h. matin: auto Croix-Rouge passe avec un Allemand vers Petithan.

A 14 h., 5 soldats viennent du fond de Vedeur, descendent à l'Hôtel de Liège, puis remontent vers Barvaux.

A 16 h., reçu communication du Bourgmestre de Septon, d'avoir à faire prendre à Havelange des affiches donnant des instructions du Commandant allem. à Namur relatives à la remise des armes à l'Hôtel de Ville; à la police et la retraite à 8 h. du soir.

LE 16 SEPTEMBRE (mercredi):

A 1 h. 30 du matin, on entend passer une auto se dirigeant vers Petithan.

A 9 h., je fais transporter les armes à l'hôtel de Ville par Magis et Grignet fils, aidés de Cyrille Veraeck.

A 11 h., L^s Roussel, envoyé à Havelange, rapporte les affiches que j'ai payées 1,50 F. Lesdites affiches ont été apposées à 13 h.

Nuit calme.

LE 17 SEPTEMBRE (jeudi):

A 8 h. 30, une auto n° 12747, venant de Petithan, portant 4 Allemands (2 off.), passe sans arrêt, vers Tohogne.

A 10 h. 15, 9 s/off. et soldats viennent avec chariot à 2 chevaux chercher 60 bout. de vin au château, 24 kg café M. Lejeune.

A 10 h. 30, auto n° 17896 monté par 3 civils et portant inscription «Ravitaillement» passe sans arrêt vers Petithan.

A 11 h. 30, auto 12747 revient de direction Tohogne, s'arrête devant chez moi, le chariot étant dételé devant chez Culot. M. Barthélemy dit que les 2 officiers étaient 2 généraux qui ont causé avec chef de détachement qui réquisitionnait. Auto partie vers Petithan est de nouveau revenue 20 m. plus tard jusque chez Quoibion puis est montée la côte de Barvaux.

A 16 h., auto n° 12060 avec 2 soldats passe dans la direction de Petithan.

18 SEPTEMBRE (vendredi):

Pas de passage de soldats. On entend un canon très loin et par intermittence.

19 SEPTEMBRE (samedi):

Rien de particulier; calme.

20 SEPTEMBRE (dimanche):

On entend canon, direction du Sud-Ouest, surtout dans l'après-midi.

21 SEPTEMBRE (lundi):

A 14 h., un détachement de 18 hommes s'arrête chez Léonie et se fait servir du café qu'ils ont payé. Une auto contenant 3 hommes arrive de la route de Petithan et demande la route de Hamoir. Le détachement quitte chez Léonie à 15 h. et sur 4 rangs descend la rampe entonnant un chant et va sur Barvaux par Thier des Béguines.

22 SEPTEMBRE (mardi):

Rien de particulier ce jour.

23 SEPTEMBRE (mercredi):

A 9 h., 8 cavaliers dont 2 off. viennent de Petithan, descendent près de la poste, reviennent derrière l'hôtel de Liège et repartent vers Rome.

A 9 h. 30, 12 cyclistes descendent la côte de Barvaux et se rendent au château où ils réquisitionnent l'auto qui part pour Melreux conduite par chauffeur Vital.

A 10 h., un sous/off. vient chez moi demander les armes. Je le conduis à l'hôtel de Ville et là il me demande une charrette et un cheval pour les conduire à Melreux. Je cherche le cheval de M. Lambert et le camion de Mme Lecarte et ne trouvant pas de conducteur, je m'offre à les voiturier. François Désirotte se présente pour m'accompagner. A notre arrivée à l'hôtel de Ville, nous sommes très surpris de voir les instruments de musique avec les armes. J'en fais l'observation mais le s/off. répond que c'est l'ordre du Commandant et que ces instruments peuvent servir à donner des signaux. Tout est chargé sur le camion et nous partons pour Melreux où nous arrivons à 1 h. 15. Mon gamin nous accompagne. A notre arrivée à la gare, les Officiers et soldats déchargent en riant et se mettent à jouer des instruments. On me donne reçu des armes sur ma déclaration et reçu des instruments sans les désigner. On me remet ensuite un laissez-passer pour le retour à Durbuy.

Liste des instruments emportés: bombardon, 2 tubas, 2 trombones, 1 baryton, 1 alto, 1 bugle-alto, 1 bugle, petite caisse et mailloche de grosse caisse, plus des falots.

24 SEPTEMBRE 1914 (jeudi):

A 13 h., 8 soldats à pied, suivis de 4 autres à 1/2 h. d'inter-
valle, descendent la côte de Barvaux et viennent chez Léonie pour avoir du cognac et du genièvre. Laure leur fait remarquer que par ordre de leur commandant il y a défense et refuse. Tous repartent vers 4 heures par Thier des Béguines.

25 SEPTEMBRE (vendredi):

Rien de particulier à Durbuy. M. Henri Gresset, parti hier avec tracteur pour chercher du charbon à la Neuville, rentre avec 7.000 kg à partager entre quelques habitants.

LE 26 SEPTEMBRE 1914 (samedi):

A 9 h., messe d'enterrement du petit Pirottin décédé au château le 24 courant; inhumation à Petithan.

A 2 h. après-midi, 5 soldats viennent de Barvaux et y retournent vers 3 h.

LE 27 SEPTEMBRE (dimanche):

A 12 h. 30, 7 soldats descendent de Barvaux.

A 13 h. 30, 20 soldats viennent de même direction.

A 9 h. 30, auto 12747 vient de Tohogne vers Petithan (1 civil et 1 soldat). A 14 h. 30, cette auto revient de Petithan avec 3 soldats: deux de ceux-ci montent au château chercher les accessoires de l'auto.

A 15 h., 3 civils et 1 soldat ch. d. f. viennent de Petithan; le soldat et 2 civils sont armés de fusils de guerre. Etais à ce moment avec M. le notaire dans son parc pour entendre le canon qui tonne depuis 8 jours. Rentré chez moi, je vois encore 10 soldats à l'Hôtel de Liège d'où ils sortent emportant 3 bouteilles enveloppées dans du papier. Tous ces soldats se promènent et presque tous sont allés prendre de la bière et des cartes-vues chez Léonie. Ont payé.

28 SEPTEMBRE (lundi):

De 13 à 16 h., des soldats circulent à Durbuy, ayant l'air de se promener.

A 9 h. du matin, une auto 12747 était venue, portant 3 Allemands venant chercher le chauffeur de M. le Comte, pour leur montrer la conduite de sa machine réquisitionnée; mercredi dernier, Vital Liégeois a été ramené vers 11 h. 30 de Melreux.

29 SEPTEMBRE (mardi):

A 9 h., l'auto de M. le Comte passe vers Tohogne, portant 3 off., avec valises derrière l'auto.

A 13 h. 30, 2 soldats passent tranquillement se promenant; ils causent avec M. le Notaire.

A 14 h. 30, 2 autos montées, l'une par 4 hommes, l'autre par 3 hommes, passent ensemble venant de la direction Petithan et montent la Haie Himpe vers Palenge. Ces autos reviennent, l'une à 15 h. 30 et l'autre à 16 h., retournant vers Petithan. La dernière s'arrête quelques minutes chez Me Lejeune: un soldat en descend et salue M^{me} Louise qui le reconnaît comme étant un M. Ruth, coureur cycliste ayant séjourné à Durbuy. Il dit ignorer ce qui se passe, qu'il revient d'Amérique et qu'on le conduit en France.

30 SEPTEMBRE 1914 (mercredi):

A 9 h., une auto portant 3 off. passe vers Tohogne.

A 10 h., auto de M. Pottier de Spa arrive de Liège allant à Hodister. M. de Noidans l'accompagne. Ils reviennent vers 13 h. avec un soldat allemand qui les accompagne jusque Liège, les autos ne pouvant plus circuler.

A 16 h., une voiture portant un officier accompagné de M. de Laminne de Melreux vient s'arrêter 1/4 h. chez Léonie où ils prennent des consommations, puis repartent vers Melreux.

A 18 h., auto de M. le Comte d'Ursel, passée hier matin, revient avec des officiers et plusieurs valises.

A 18 h. 15, un homme qui me dit s'appeler Dethy Ernest, chauffeur d'automobile chez M. Urbain Libert à Liège, rue Kinkempois, 4, vient me demander de lui procurer un logement. Il revient de France après une absence de 5 semaines; a voyagé tout ce temps avec un officier d'Etat major. Je l'ai logé chez moi.

1^{er} OCTOBRE (jeudi):

A 9 h., un camion automobile portant 5 soldats et 1 prêtre, venant de Petithan, passe sans s'arrêter dans la direction de Tohogne.

A 9 h. 15, une auto venant de Tohogne vers Petithan avec 4 soldats et des paquets paraissant être destinés aux pansements.

A 15 h., 2 off. et 3 soldats viennent en auto de Tohogne et

demandent que tous les chevaux leur soient présentés demain vendredi à 9 h. 30. Ils repartent ensuite vers Ocquier.

3 autres autos passent encore dans l'après-midi, la dernière vers 19 h. 30.

2 OCTOBRE (vendredi):

A 9 h. 45, un camion automobile vient de Tohogne et va vers Petithan. A 10 h. 30, les officiers viennent voir les chevaux; choisissent seulement celui de M. le juge évalué à 900 F à livrer à 10 h. du matin, dimanche prochain à Aywaille.

Ces officiers repartent ensuite vers Ocquier.

A 11 h. 30, 9 autos ou camions autom. venant de Tohogne passent en demandant la route de Marche.

A 15 h., 2 autos passent encore dans même direction. Entendu canon.

LE 3 OCTOBRE (samedi):

A 1 h. 15 de la nuit, passe une auto, allant vers Petithan. Rien à signaler pendant la journée.

A 17 h. 30, auto avec 3 off. passe vers Tohogne. Entendu canon.

LE 4 OCTOBRE (dimanche):

A 13 h., 3 soldats + 3 autres + 12 autres descendent de Barvaux, se promènent et séjournent jusque vers 16 h.

Entendu canon toute la journée paraissant se rapprocher vers le soir.

LE 5 OCTOBRE (lundi):

A 7 h. 15, 2 autos (de M. le Comte et de M. Hanin de Marche) passent venant de Petithan vers Tohogne, avec soldats et officiers.

A 13 h., 26 s/Off. et soldats viennent réquisitionner à l'hôtel de Liège 200 bout. de vin; chez moi, cheval et charrette, pour conduire à Biron. Demande chez Lecarte et j'accompagne Camille Collard. On nous remet les paniers et bouteilles vides à ramener à l'hôtel.

Entendu canon toute la journée, fortes détonations vers 15 et 16 h.

LE 6 OCTOBRE (mardi):

Rien de particulier à signaler. Entendu canon toute la journée.

LE 7 OCTOBRE (mercredi):

A 7 h., arrivée de 2 cavaliers allemands venant réclamer la liste des miliciens nés en 1894, 1895 et 1896. Me remettent proclamation à afficher et note relative à la mise en bon état des routes, ponts, etc., qui doivent être libres et débarrassés de toutes entraves.

A 11 h., en mon absence, des officiers viennent informer qu'il est interdit de circuler en vélos et disent à Maria que je dois annoncer cette défense.

A 11 h. 30, 3 autos avec Croix-Rouge contenant des soldats passent dans la direction de Tohogne.

A 15 h., une auto contenant 4 soldats, passe dans même direction.

A 17 h., voiture conduite par M. Collet de Melreux et contenant 3 soldats, vient de Tohogne vers Melreux.

Entendu forte canonnade toute la journée, paraissant venir de la direction Sud-Ouest.

LE 8 OCTOBRE (jeudi):

Rien à signaler sauf le son du canon entendu toute la journée.

LE 9 OCTOBRE (vendredi):

9 h., suis allé à Palenge avec M. le Comte, M. le notaire et M. le receveur, pour arrangement relatif au froment que M. Detroz promet de fournir avec Quoibion, au prix provisoire de F 23,00. A notre rentrée, trouvons MM. Franchimont, député permanent, Trine Jos. et Boniver F. de Barvaux nous apportant copie de l'A.R. réglant le prix des vivres.

A 7 h. soir, voiture avec un s/off., 1 caporal et 5 soldats arrivent pour loger et annoncent l'arrivée pour demain 3 h. 30 de 7 off., 30 s/off. et 210 soldats, 54 chevaux et 24 voitures. Devons faire recensement demain matin 7 h. 30 pour trouver

logement de ces troupes sans nourriture.

Entendu canon sud-sud-ouest.

LE 10 OCTOBRE (samedi):

De 7 h. 30 à 11 h. 30, occupé à la recherche des logements pour les troupes annoncées.

A 12 h. 30, arrivée des troupes.

Réquisition des chevaux et chariots amenés par cultivateurs et propriétaires de Groschêne, Méan, Maffe, Failon, Buzin, Havelange et environ.

Entendu canon toute la journée.

LE 11 OCTOBRE (dimanche):

A 6 h. 30, dois commander du bois chez Collignon. A 7 h., 2 porcs.

A 8 h., on vient me chercher à la messe pour réquisition des autos et motocyclettes et accessoires.

A 9 h. 30, on me remet 4 affiches différentes à faire plaquer.

A 12 h. 30, annonce de la prise d'Anvers.

A 16 h., nouvelle affiche concernant le cours du mark.

A 18 h., demande de foin et de paille, leur propose les fourrages de chez Culot, en Famenne. Officier me dit qu'il décidera demain.

Canon toute la journée Sud.

LE 12 OCTOBRE (lundi):

A 6 h. 30, s/off. vient dire qu'ils vont chercher le foin Culot. Garde Magis va avec eux. Ils ramènent 3 voitures d'un poids total d'environ 2.200 kg. 7 autres voitures partent en réquisition dans les villages voisins et entre autres à Palenge où ils prennent 10 sacs de froment nous destinés.

A 2 h., vais avec lieutenant à l'hôtel de Ville pour avoir une place comme salle de police. En revenant, rencontrons M. le Doyen à qui ils demandent de changer l'heure de l'église.

LE 13 OCTOBRE (mardi):

MM. Detroz, bourgmestre, et Quoibion de Palenge viennent me demander de les accompagner chez le Capitaine relativement à n/ réquisition de froment. Sur le vu de celle-ci, le Capitaine déclare qu'ils peuvent nous livrer et signe aussi la réquisition.

Cherché 6 voitures de foin du poids total d'environ 3.600 kg appartenant à Culot.

Midi, passage d'une auto avec soldat allant vers Petithan après-midi; auto venant de Petithan amenant Colonel. Vient conférer avec officiers et repart direction Tohogne. Est suivi de deux autres: autos dont une remorquée dans même direction.

A 6 h. soir, dois encore chercher logement pour 3 hommes arrivant de Malmédy (2 cav., 1 moto) que je parviens à caser chez Constant Tasia.

Reçu plaintes de Mme Graus et de Mlle Gresset, hôtel, relatives aux soldats.

A 7 h. 45, camion automobile passe dans direction Petithan. Soldats logeant chez nous annoncent pour demain départ de 40 soldats pour Verviers.

Ici s'achèvent les « notes de guerre » de M. Charles Albert, bourgmestre de la Ville de Durbuy.

Le 29 avril 1917: Accueil des réfugiés français

Le bourgmestre Charles Albert fait afficher:

Avis

J'ai l'honneur d'informer les habitants de l'arrivée, nous annoncée comme imminente, d'un premier contingent de réfugiés évacués du territoire français.

Je fais appel aux bons sentiments de toute la population pour réserver le meilleur accueil à ces frères malheureux.

J'ose espérer que tous mes concitoyens voudront se prêter de bonne grâce pour alléger les souffrances de ces pauvres exilés en leur procurant, dans la mesure de leurs moyens et à des prix raisonnables, ce dont ils pourraient avoir besoin.

Nous conserverons ainsi à notre petite ville la réputation de bonne hospitalité qu'elle s'est acquise et nous remplirons tous notre devoir de fraternité patriotique.

(Ndlr: Ces réfugiés venaient des villes et villages situés non loin du front, de la région lilloise notamment. Les Allemands préfèrent les évacuer que les nourrir. On cite le nombre de 220.000 refoulés en Belgique par les aléas du front.)



Au dos de cette photo de 1917, la 4^e à gauche au 1^{er} rang et les 3^e et dernière du 3^e rang sont étiquetées « évacuées françaises » par Madeleine Albert que vous voyez à droite sur la seconde photo.

La « soupe scolaire », organisée par la Commune, permettait à tous les enfants d'avoir au moins, en ces temps de disette, un bol de soupe à midi.

(Coll. Jean Ninane)



Sur cette photo, les trois filles du notaire Philippart (Laure, Eugénie et Mariette), assistées de Madeleine Albert, entourent le responsable, M. Georges Dépasse, régisseur du château. A l'avant-plan: M^{me} Florentine Marthot-Piret, cuisinière.

(Coll. Jean Ninane)

Le 27 novembre 1918: allocation au général anglais lors de la Libération

«Général, chers Alliés,

Il y a 5 jours, notre terre d'Ardenne sentait encore la mort. L'occupation teutonne durait toujours et dans notre petite ville, autrefois rendez-vous des touristes anglais, bivouaquaient des boches gris qui, sous le casque à chenil, montaient la garde.

Aujourd'hui, c'est la vie qui renaît. Le grand jour de la délivrance est arrivé. De l'Yser à la frontière boche, l'enthousiasme a jeté les populations belges au devant des régiments alliés victorieux, en marche vers la frontière ennemie.

Durbuy a à cœur de vous recevoir en ce beau jour avec la même patriotique cordialité.

Pour l'héroïsme qu'ont déployé les belles troupes anglaises, poussons un long cri d'admiration.

Nous n'oublierons pas, je vous en fais le serment au nom de mes concitoyens, ce que vous avez fait pour nous; nous lirons souvent les pages glorieuses de votre histoire depuis 1914. Elles ne s'effaceront jamais de nos cœurs qui, depuis longtemps, battent avec une allégresse faite de fierté et de patriotisme.

Merci, au nom de mes administrés; merci au nom du peuple belge; merci, au nom de notre Roi bien aimé. Vivent les Anglais! Vivent les Alliés! A bas les boches.»

Quinze jours après l'Armistice, le bourgmestre s'adresse à un général anglais : lequel ? Retrouvée à Durbuy, voici une photo de Richard Swenson, un des soldats anglais hébergés chez Charles ALBERT pendant 2 mois fin 1918. Il appartenait aux Inniskilling Dragoons.



Ici Richard Swenson est photographié à Tohogne à l'entrée du «Tier des Boûs».
(Coll. Jean Ninane)

Le même 27 novembre 1918, rentrée à Durbuy du Commandant de gendarmerie Barthélémy et du gendarme Delande

«Commandant, chers Alliés,

La population de Durbuy remplie de joie et d'enthousiasme vous salue !

Quatre ans de terreur, quatre ans de rage sont passés.

La vie renaît, la liberté est revenue. C'est grâce à vous et à vos camarades d'armes. Merci.

Soyez parmi nous avec la plus grande satisfaction du devoir accompli et remplis de la certitude que nous avons pour vous la plus grande admiration.

Salut chers défenseurs ; Salut chers frères ; Vive la Belgique, Vivent les Anglais.»

Le 10 août 1919 : discours du bourgmestre Charles Albert aux héros de 14-18

«Sous-officiers, soldats et déportés,

Le Conseil communal de Durbuy est fier de se trouver aujourd'hui au milieu de vous.

Il vous a réuni, non pas pour vous redire les gloires de l'Armée belge, ses souffrances, son calvaire, mais pour vous manifester, au nom de la population de cette ville, les sentiments de profonde admiration et de vive gratitude.

Je suis heureux, en ma qualité de bourgmestre, d'être appelé à vous exprimer notre reconnaissance et notre amour. Je voudrais avoir le panache nécessaire pour célébrer comme il conviendrait vos beaux exploits et pour admirer vos grandes vertus patriotiques.

Maintenant que, pour la première fois, nous fêtons ensemble dans la joie votre retour, notre pensée va tout d'abord au brave Vital Liégeois, volontaire de guerre, qui a succombé dans cette lutte inégale.

Gloire, honneur et reconnaissance à vous, sous-officiers et soldats qui, de ces longues années de guerre, êtes revenus couverts de lauriers. Vous avez contribué dans une large mesure au plus beau, au plus grand, au plus noble succès auquel il soit donné à l'homme de prétendre : le salut de la Patrie, de la Liberté et du Droit.

Durbuy est fier de ses enfants : sur une population mâle très minime, huit d'entre eux ont donné au pays le plus salutaire et le plus valeureux des exemples, en répondant à l'appel aux armes de la Patrie menacée.

Volontaires, vous avez délibérément mis votre cœur et vos bras au service de la terre natale, odieusement violée par les hordes teutoniques. Vous avez rejoint vos frères de carrière d'un cœur léger, avec abnégation et en supportant de nombreuses

difficultés.

Gloire à vous.

Comme témoignage de notre reconnaissance, j'ai l'honneur de vous remettre un souvenir que vous aurez à cœur de conserver précieusement. Il vous rappellera vos campagnes, les épreuves subies, ce beau jour de joie.

L'Administration Communale, de son côté, placera un tableau d'honneur dans la salle de ses délibérations, pour perpétuer le souvenir de ses enfants qui ont pris part à la Grande Guerre.

Quant à vous, déportés et prisonniers, qui avez dû subir les plus grandes privations et les plus odieux traitements alors que la grande faucheuse moissonnait sur les champs de bataille, vous avez votre part du succès. Vous avez refusé de seconder l'ennemi par votre travail. Si les ruses pour obtenir de vous un minimum de production ont été vaines, elles nous ont fait connaître l'ennemi dans tout ce qu'il a de plus laid, elles nous l'ont rendu odieux à tout jamais.

Et maintenant que tous, vous avez gagné la guerre, vous voudrez aussi gagner la paix. Vous avez donné à la Belgique une gloire impérissable. Vous devez devenir les premiers artisans de la grandeur et de la prospérité nationales. Les souvenirs du passé doivent vous donner la force d'affronter les difficultés que l'avenir nous réserve. Prêchez d'exemple comme sur les champs de bataille et tous, nous surmonterons les obstacles qui fatalement se dresseront sur notre chemin.

Honneur à vous tous, je le répète, nous sommes fiers de vous et je vous invite à lever le verre au Roi, à la Patrie, à l'Armée.»

Le 10-12-1920, Charles Albert est décoré.

Il écrit à son fils François, pensionnaire à Virton : «... Je suis aujourd'hui à Arlon où j'ai été invité par M. le gouverneur à la remise officielle du diplôme et du bijou de décoration : Croix civique 1914-1918 2^e classe me décernée...»

Le 26 décembre 1920, la population durbuysienne fête son bourgmestre.

«M. le Bourgmestre,

Une coutume quelque peu tombée en désuétude en notre ville de Durbuy, voulait qu'un arbre fût planté devant la demeure de celui qui avait l'honneur d'être choisi par le Roi pour ceindre l'écharpe municipale.

La présence de cet arbre avait évidemment pour but de commémorer l'événement mais je crois plutôt que cet arbre était mis là pour rappeler à l'intéressé qu'en devenant le premier magistrat de la Commune, il avait contracté des obligations vis-à-vis de ses administrés et qu'il avait à ne pas les oublier.

La coutume n'a pas été suivie lorsque vous avez assumé la direction des affaires communales, et cependant si aujourd'hui vous n'avez pu vous dérober à cette manifestation, c'est que, malgré l'absence de l'arbre traditionnel, vous n'avez négligé aucun des devoirs de votre charge.

Quand vous avez appris que cette fête se préparait, votre grand souci a été de rechercher qui, le premier, avait pu avoir l'idée de vous jouer ce que vous étiez presque tenté de considérer comme un mauvais tour.

Nos glorieux Combattants de Durbuy et nos courageux déportés ne m'en voudront sans doute pas si je vous dis que c'est à eux que revient l'initiative de cette manifestation.

Pendant que les uns défendaient dans les tranchées de l'Yser le dernier lambeau du territoire, pendant que les autres enduraient mille tortures dans les camps allemands, plutôt que de prêter une aide quelconque à l'ennemi, vous entouriez de toute votre sollicitude ceux qu'ils avaient dû quitter.

Ils ont pensé qu'après avoir été à la peine, vous aviez le droit d'être à l'honneur.

C'est assez vous dire que l'honneur qui vous est fait, est hautement mérité et que vous pouvez l'accepter avec fierté.

Personnellement, je leur suis reconnaissant de m'avoir fourni l'occasion de pouvoir, au nom de la population de Durbuy et au nom du conseil Communal, vous dire ce que nous pensons de notre bourgmestre.

Vous apportez, dans l'administration de la chose publique, ce grand esprit d'ordre que vous mettez dans la gestion de vos propres affaires et c'est là, ce qu'en terme de droit, on appelle agir en bon père de famille.

La droiture et la franchise sont les qualités maîtresses de votre caractère. Peut-être, aux yeux d'aucuns, ces qualités seront-elles parfois considérées comme des défauts. Mais ceux-là seraient-ils plus heureux si vous usiez d'une diplomatie toujours tortueuse et pleine d'embûches ?

Pour ma part, je ne le crois pas et je préfère votre système parce que je crois que lorsque vous exprimez ce que vous croyez être la vérité, cette vérité vous est dictée exclusivement par votre conscience.

La guerre a donné à nos bourgmestres l'occasion de se révéler, les uns en bien, les autres en mal.

Brusquement, vous vous êtes trouvé placé devant une tâche hérissée de difficultés à laquelle aucun d'entre nous n'était préparé car en Belgique, si nous voulions la paix, nous ne songions pas à préparer la guerre. Votre grand mérite a été de conduire cette tâche à bonne fin sans aucune défaillance, sans aucune compromission.

Jamais vous n'avez reculé devant les risques à courir ni devant le travail à accomplir. Jamais vous n'avez songé à rejeter sur d'autres un fardeau que vos épaules auraient pu trouver trop lourd.

En août 1914, vous aviez avec M. le chanoine Verhaegen, alors doyen de Durbuy, partagé le périlleux honneur d'être retenu comme otage par les boches et à peine aviez-vous recouvré votre liberté, qu'avec bon nombre de vos concitoyens, vous étiez traîné devant une soldatesque brutale et grossière pour y subir ses outrages et ses avanies. Je ne vous cache pas qu'à ce moment nous avons tremblé pour vous et pour ceux qui partageaient votre sort.

Mais qu'elles n'eussent pas été nos craintes si nous avions alors connu les horreurs et les actes de cruauté que les soldats du kaiser avaient commis depuis leur entrée en Belgique.

Heureusement, vous êtes sorti sain et sauf de ces aventures qui auraient pu tourner au tragique et vous avez pu conserver toute votre activité à vos concitoyens.

La vague de terreur qui avait déferlé sur nous au début de l'invasion s'étant apaisée, il fallut bien, malgré tout, songer à organiser sa vie.

Personne n'a oublié les angoisses du moment où tous se demandaient comment on pourrait faire face aux nécessités matérielles de l'existence. Soutenu par un optimiste que l'on hésitait parfois à partager, vous n'avez cessé de rassurer la population. Vous n'avez ménagé ni votre temps ni vos efforts pour tâcher d'adoucir les privations que nous allions devoir subir.

Sans vous lasser un seul instant, vous avez participé à tous les organismes de secours et de ravitaillement. Vous avez, non pas présidé aux distributions de charbon, de beurre, de sucre et d'autres denrées. Non, vous avez fait mieux que cela. Vous avez personnellement mis la main à la pâte. Sans aucun esprit de lucre, sans vous soucier de la médisance qui, par ces temps troublés, dénaturait facilement les intentions les plus pures, vous avez, vous même, partagé et distribué les rations auxquelles chacun de nous avait droit.

Il fallait beaucoup de courage pour entreprendre semblable besogne mais il fallait surtout être secondé comme vous l'avez été, par votre femme et vos enfants auxquels je rends ici publiquement hommage.

Constamment vous avez été sur la brèche et lorsque les malheureux réfugiés français sont arrivés dans notre région, vous vous êtes multiplié pour les recevoir, les hospitaliser et soulager leur profonde détresse. Peut-être ces victimes d'une guerre abominable ont-elles trouvé amer le pain qu'elles ont mangé dans l'exil, mais il n'a certes pas dépendu de vous qu'il

en fût autrement. .

Je ne prolongerai pas davantage, Monsieur le bourgmestre, ce que dans votre modestie, vous pourriez être tenté d'appeler supplice.

Laissez-moi vous exprimer, en terminant, toute la gratitude de la population de Durbuy et du Conseil Communal, pour la façon brillante dont vous avez rempli une mission difficile.

Et comme témoignage de reconnaissance, permettez moi de vous offrir ce modeste cadeau. Qu'il constitue pour vous et les vôtres, un souvenir précieux des vertus civiques que vous avez montrées dans une période où, à côté de si magnifiques traits d'héroïsme, il y eut tant de faiblesses coupables.

Vous avez le droit d'être fier de votre œuvre mais la ville de Durbuy a le droit d'être fière de son bourgmestre.

C'est je pense le plus bel éloge que je puisse vous adresser. »

Notaire Hubert Philippart.

Réponse de Charles Albert :

« Mes chers concitoyens,

Je suis ému et touché, plus que des mots ne peuvent l'exprimer, de la belle manifestation de sympathie que vous me faites aujourd'hui. Je vous en remercie tous, du plus profond de mon cœur. Les belles paroles que nous venons d'entendre m'accablent d'éloges qui me paraissent exagérés.

J'ai le sentiment très net d'avoir seulement toujours essayé de faire mon devoir et j'espère y avoir réussi au cours de ces interminables années vécues sous l'exécrable oppression teutonne.

Homme, citoyen, magistrat de la ville, j'ai été soutenu dans ma tâche, comme tant d'autres, non seulement par la conscience de la dignité de ma Patrie, mais surtout par un appui moral qui n'a jamais failli.

Votre bourgmestre a vu naître et grandir le courage entêté de ses administrés, leur résistance continue à l'ennemi; il a senti venir à lui l'approbation entière de la population qu'il avait le grand honneur de représenter; il a pensé chaque jour aux jeunes hommes qui, dans la boue de Flandre, faisaient le clair sacrifice de leur vie; il a toujours gardé, dans le fond de haine vengeresse qui lui emplissait le cœur, l'affreux souvenir de la déportation de ses concitoyens, et il n'a jamais oublié le sel amer des larmes de rage et de désespoir qui, ce jour-là, ont rempli ses yeux.

Quel est l'homme qui n'aurait pas serré les dents et les poings et, trop vieux pour être admis à se battre, n'aurait pas juré d'accomplir ici le devoir que sa patrie attendait de lui ?

C'est vous tous, mes camarades, mes amis, mes chers concitoyens, qui m'avez soutenu, qui m'avez donné le peu de force que j'ai pu avoir, qui avez mis en moi la fierté de vous représenter. C'est à vous tous, en réalité, que s'adresse la grandiose manifestation de ce jour; par-dessus la tête de votre bourgmestre, c'est vous-mêmes que vous fêtez, vous le sentez bien, c'est la Patrie, c'est la liberté retrouvée, c'est la liberté reconquise sur les barbares.

Cette pensée, après une hésitation que vous comprendrez, m'a fait accepter avec joie l'idée d'une manifestation publique; je pouvais d'autant moins m'y soustraire que cette manifestation était organisée par nos défenseurs du front et par nos défenseurs de l'intérieur, plus obscurs, mais aussi grands, les déportés. Que ceux-ci et ceux-là me permettent de m'incliner respectueusement devant eux; ils sont l'image du Devoir.

Pensons aussi à ceux qui sont morts: puissent ces deuils n'avoir pas été inutiles.

Au milieu de l'immense lutte, combien nos humbles travaux paraissent petits! Mais il fallait, comme dans une vaste fourmilière, que la tâche assignée à chacun concourut au bien de tous; les efforts des uns profitaient aux autres; la résistance obstinée d'un groupe de citoyens fortifiait celle du groupe voisin.

Il fallait commencer par vaincre moralement l'ennemi. Vous y avez tous mis du vôtre, mes chers concitoyens, et je

n'ose citer personne, même mes collaborateurs immédiats pourtant si dévoués, parce que je devrais citer tout le monde. Du château à la plus petite maison règne la conscience générale que l'on a fait de son mieux.

Ignorons les mauvaises brebis ; elles furent rares chez nous ; quelques taches dans un tableau de maître ne nuisent pas à la beauté de l'ensemble.

Vous m'avez particulièrement touché, Monsieur le Notaire, en associant ma femme et mes enfants dans les paroles trop élogieuses que vous m'avez adressées. En leur nom et au mien, je vous en remercie avec émotion.

Ce cadeau que vous appelez modeste et qui est beaucoup trop beau, aura à mes yeux une valeur inestimable parce qu'il me rappellera les mauvais jours, ceux d'hier, vaillamment supportés par nous tous.

Il sera le souvenir tangible, affectueux et fraternel de mes chers concitoyens.

Merci ! »

Remise des décorations aux déportés de Durbuy le 31-8-1921

« Mesdames et Messieurs,

Personne, j'en suis certain, n'a oublié le jour néfaste de décembre 1916, où l'occupant allemand réquisitionna à Barvaux tous les hommes du Canton de Durbuy, âgés de 17 à 45 ans, soi disant chômeurs. Vous vous rappelez tous du départ de ceux-ci, sous la pluie qui rendait plus lugubre encore la tristesse des adieux.

Je ne vous détaillerai pas la brutalité avec laquelle se fit le choix des victimes, choix savamment préparé et qui eut, comme seul guide, l'esprit haineux de l'occupant.

Vous avez tous certainement présent le souvenir du dernier acte de ce navrant spectacle : lorsque les déportés quittant la gendarmerie de Barvaux où on les avait parqués, s'ébranlèrent pour se rendre à la gare, en un cortège par rang de quatre, entourés de gardes-chiourme allemands, le fusil en bandoulière, canne ou cravache à la main ; vision sinistre qui me fit l'impression de voir défiler sous mes yeux un convoi de condamnés aux travaux forcés partant pour la Sibérie.

Mais subitement un coup de théâtre se produit : la colonne entière des déportés, au moment de se mettre en marche, lance un dernier adieu à la foule des leurs qui les regardent de loin, en entonnant une vibrante Brabançonne, chant patriotique particulièrement sublime au moment de ce départ pour l'exil. Les yeux se mouillent, un sanglot étroit à la gorge la foule spectatrice. Furieux, les Allemands font presser le pas et hâtent l'embarquement de leurs victimes. Le train des déportés siffle et disparaît emmenant vers l'inconnu ces tristes voyageurs.

Ceux de Durbuy qui furent les victimes de cette véritable razzia d'hommes sont : Joseph Collignon, Louis Couquelet, Clovis Defrêne, Adelin Dessart, Joseph Godefroid, Joseph Magis, Maurice Maréchal, Armand Ninane, Henri Piret, Victor Sépul et Georges Vrieghem.

Nous avons eu la grande joie de les voir tous revenir au milieu de nous.

Aux noms de ceux que je viens d'énumérer, il faut ajouter celui d'Armand Skirole venu de Grandhan s'établir à Durbuy et celui d'Augustin Ponsard, établi à Durbuy après la guerre : ce dernier, miné par les privations de la captivité, succomba après de longues souffrances : nous saluons ici avec respect sa mémoire. (*)

Anciens déportés, nous savons ce que vous, les acteurs de cette triste épopée, avez souffert dans les bagnes d'Allemagne.

Tout d'abord, les souffrances morales qu'engendrèrent l'isolement loin des vôtres en pays hostile, la privation des nouvelles du pays, la propagation des fausses nouvelles si habilement forgées et répandues dans les camps de prisonniers par l'ennemi, dans l'espoir de faire éclore dans l'esprit des pauvres prisonniers le cafard démoralisant.

En plus des souffrances morales, les souffrances physiques ne vous furent pas épargnées et vinrent doubler la dureté de votre captivité : celles-ci furent même un privilège réservé aux

pauvres déportés.

Il fallait annihiler vos volontés pour vous forcer à travailler pour l'ennemi. Afin d'atteindre ce but, toutes les méthodes de mauvais traitement étaient bonnes : entassements dans des mauvaises baraques en planches, surpeuplées sans le moindre souci de l'hygiène la plus élémentaire ; à titre de punition, absolument arbitraire, privation de la maigre nourriture que l'on vous octroyait chichement.

Les coups de crosses de fusils, les coups de bâtons, l'exposition au froid rigoureux, presque sans vêtements, étaient monnaie courante.

Vous avez souffert stoïquement, vous n'avez pas cédé : vous vous êtes souvenus que Belges avant tout, vous ne pouviez pas plier devant l'ennemi.

C'est ce courage, cette belle abnégation qui fut pour nous tous un grand exemple, que le Gouvernement a voulu récompenser aujourd'hui, en vous faisant remettre la décoration des déportés. C'est une distinction honorifique que vous avez vaillamment gagnée et vous pouvez en être fiers. Au nom de notre Administration communale, au nom de la population de notre ville, en mon nom personnel, je tiens à vous dire toutes nos félicitations les plus chaleureuses pour votre belle conduite.

Charles Albert, bourgmestre.

(*) *Note de François Albert, frère de Charles* : Collignon et Dessart furent dirigés pour travailler en France, dans la région de Givet. Après un an, ils eurent un congé de détente mais « oublièrent » de rentrer, se cachant dans Durbuy, malgré la présence d'une gendarmerie allemande. Le bourgmestre fut invité plusieurs fois à les rechercher mais lui aussi « oubliant » de le faire.

Les autres déportés rejoignirent un camp en Allemagne. Ils rentrèrent définitivement dans leurs foyers au cours de l'été et de l'automne 1917. Aucun décès parmi ces exilés ne fut à déplorer mais on compta des morts parmi les déportés de plusieurs autres communes.



Durbuy - L'Hôtel de Ville (vers 1900).

(Anc. carte postale)

Nos combattants de 14-18

Unissons à ces déportés nos divers combattants : CRINE, EVRARD, GODET, GRAUS et LEGROS combattirent jusqu'au bout avec l'armée belge. Graus fut fait prisonnier ; Crine et Evrard furent internés en Hollande.

Les volontaires de guerre BASTOGNE, LIEGEOIS, BERNARD, LABOURY, les deux frères GRESSET, le comte de NOIDANS : tous partirent par Liège et la Hollande pour rejoindre le front belge au-delà de l'Yser.

Lors du centenaire de la Belgique en 1930, l'Administration Communale (bourgmestre : Adrien d'Ursel ; secrétaire : Charles Albert) n'inaugura pas la plaque en bronze portant les noms des combattants et des déportés. Elle ne fut pas apposée à la façade de l'hôtel de ville... (*)

Certains contestaient le nom du comte Ernest d'Ursel inscrit sur cette plaque...

Pourtant le comte Ernest d'Ursel, arrêté par l'occupant allemand au château de Durbuy, à l'âge de 16 ans, fut incarcéré en forteresse à Anvers et transféré un an après dans un camp en Allemagne. Il ne rentra qu'à l'armistice du 11 novembre 1918.

Le conseil Communal avait agi sagement en faisant graver son nom dans le bronze.

(*) *NDLR*: Cette plaque en bronze, retrouvée il y a peu dans le grenier de l'ancienne maison communale de Durbuy, a été installée en mai 2010 auprès du monument 40-45, Place du 8 Mai 1945 (Allée Louis de Loncin) par les Services Communaux de la Ville (voir ci-dessous).

(Textes extraits du petit carnet de Charles Albert et du livre artisanal «Les ceux de chez moi, notes généalogiques n° 4 - Quelques écrits et documents de Charles Albert», par Jean Ninane, 2009.) Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

